

tives, copie des originaux desquelles—si ces conditions étaient acceptées—devraient être renvoyées sans retard au premier médecin, à qui il faudrait aussi fournir à l'avenir copie des prix courants de Montréal, à mesure qu'ils seraient publiés.

Le 1er et le 2 septembre je visitai et inspectai le poste et l'infirmerie de Fort-Macleod, où je trouvai un approvisionnement ample et bien assorti de médicaments, etc., qui ne demandait pas d'additions dans le temps. Rien ne fut alors demandé en fait de matériel médical, et, à en juger par la variété et l'excellence du stock, il ne devrait pas être nécessaire d'y ajouter beaucoup—si tant est qu'il faille y ajouter quelque chose—d'ici quelques mois, ou jusqu'à ce que les divisions D et H se réunissent là pour l'hiver. Il pourra devenir nécessaire de suppléer quelques articles, mais l'approvisionnement général est excellent.

Il y a deux pharmacies à Macleod; ce sont celles de M. A. W. Bleasdel et de M. R. B. Barnes, mais toutes deux ne vendent qu'en détail. A mon retour à Régina je leur ai envoyé un exemplaire de la circulaire en question, et je transmets ci-joint les soumissions que ces messieurs m'ont envoyées en réponse à cette circulaire.

Le 4 septembre je m'annonçai au surintendant McIlree, commandant à Calgary, et inspectai ensuite la nouvelle, très confortable et commode infirmerie de la division E, qui n'était pas encore finie lors de ma précédente visite à Calgary, en juin 1889. Je trouvai l'aide-chirurgien Aylen absent en permission, ma visite, cette fois, n'ayant pas été annoncée. Je visitai et inspectai minutieusement le poste et la nouvelle infirmerie placée sous la surveillance du maréchal des logis d'état-major Wallace, qui me dit qu'on le forçait, à des intervalles fixes, de faire les fonctions d'un maréchal des logis ordinaire de service pour la garde, etc. J'ai toujours prétendu qu'il ne devrait pas en être ainsi, attendu que les fonctions spéciales de l'infirmier-major de chaque division, avec le soin de l'infirmerie, des malades et du matériel médical, suffisent amplement, si elles sont bien remplies, à occuper toute l'attention d'un seul homme. La santé des hommes de la division E était bonne, exception faite de certaines maladies, qui, je m'en suis assuré, étaient extrêmement répandues par la ville et dans le poste, sans être généralement de la nature la plus grave, mais dont il était impossible de mesurer exactement toute l'étendue—un grand nombre des hommes, en pareil cas, aimant mieux se faire soigner à leurs propres frais par des médecins ou des pharmaciens de la localité, que de s'adresser au médecin auxiliaire pour voir leurs noms figurer sur le rapport quotidien de santé, et se voir appliquer les fâcheuses prescriptions de l'ordre général 384, de 1882, contre lesquelles j'ai déjà vainement protesté. L'exécution du service à cheval, dans de pareilles conditions, est accompagnée de risques inaccoutumés, et des années après il ne reste rien pour indiquer la vraie cause à laquelle sont strictement dues une subséquente incapacité de service et la demande d'indemnité qui s'en suit. Tel a été suivant moi, le cas du numéro matricule 1697, qui ne saurait s'expliquer par aucune autre hypothèse raisonnable. Les médicaments et les instruments dont l'infirmerie était pourvue m'ont paru en bon état, et en quantité amplement suffisante pour les besoins du moment.

Pendant mon séjour à Calgary j'ai appris qu'il régnait, parmi les petits et les jeunes enfants de la ville, beaucoup de diarrhée, partiellement d'origine miasmatique, selon moi, attendu que les très jeunes sujets cèdent plus vite que les adultes aux influences malignes qui donnent naissance à ces sortes d'affections. Le manque d'égouts convenables et l'incurie avec laquelle on se débarrasse des rebuts de toute espèce et des eaux sales sont grandement responsables de l'état de choses en question, et cet état de choses a probablement beaucoup contribué par la suite à aggraver la nature de la fièvre miasmatique endémique qui, depuis, a si généralement régné, non seulement dans la ville de Calgary, mais dans toute la contrée environnante. L'état du poste, sous le rapport de la propreté, était aussi bon qu'il pouvait l'être; mais sa position, immédiatement sur le bord peu élevé de la rivière de l'Arc (qui coule ici dans une direction généralement est et ouest), et les grandes étendues de terrains marécageux ordinairement couverts d'eau, mais aujourd'hui plus ou moins à sec pendant des mois—non seulement immédiatement au nord et à l'ouest du poste, mais sur une étendue de plusieurs milles le long des vallées des rivières de l'Arc et du Coude (qui se joignent ici), où ces conditions existent sur une si vaste échelle parce